

# La stratégie d'Obama «relève de l'illusion» pour le Hezbollah

Le Figaro

27.02.2009

Que signifie pour vous le retour au pouvoir de Nétanyahou?

Naïm Kassem. Nous ne voyons pas de différence fondamentale entre Livni, Barak et Nétanyahou. La politique israélienne reste celle d'un État agresseur.

Croyez-vous aux chances de succès des négociations de paix entre Israël et la Syrie?

Non, car Israël veut dicter ses conditions et prendre sans donner.

Pourraient-elles créer une brèche majeure dans cet «axe du refus» auquel vous appartenez, ainsi que Damas, Téhéran ou le Hamas?

Les États-Unis cherchent ouvertement à établir des liens avec la Syrie pour tenter de l'éloigner de l'Iran et affaiblir son soutien au Hamas ou au Hezbollah. Je crois que tout cela relève de l'illusion. Ce qui se passe sur la scène régionale met au contraire en lumière les succès enregistrés par cet axe du refus. Le rapprochement en cours entre l'Arabie saoudite et la Syrie en est un exemple. Ceux qui ont parié sur le projet américain dans la région sont contraints de revoir leur position.

Approuvez-vous la volonté du président américain de nouer un dialogue avec l'Iran? Obama vous inspire-t-il de l'espoir?

La nouvelle Administration américaine est dans l'expectative en attendant le résultat des élections iraniennes. Il est beaucoup trop tôt pour se prononcer sur un dialogue qui n'a pas encore commencé et dont l'ordre du jour n'est pas clair. La politique des États-Unis

a jusqu'à présent échoué et ils en sont à chercher le moyen de réduire la haine dont ils sont l'objet. Je ne vois pas d'évolution notable des positions d'Obama et je n'ai pas beaucoup d'espoir. Sur la question palestinienne, ses premières déclarations étaient très semblables aux dernières prises de position de son prédécesseur dans le sens d'un soutien inconditionnel à Israël et du non-respect des choix démocratiques du peuple palestinien.

Le Hezbollah a promis de venger Imad Moghniyé (l'un de ses chefs, assassiné à Damas en 2008). Une telle riposte ne risque-t-elle pas de déclencher un nouveau conflit armé avec Israël?

Il ne fait aucun doute pour nous que cet assassinat a été perpétré par les Israéliens. Nous avons promis une riposte. C'est notre droit. Cela ne justifierait en rien qu'Israël déclare une nouvelle guerre. En tout cas, Israël n'a pas besoin de justification pour déclencher les hostilités. Soit il considérera que c'est dans son intérêt politique de faire la guerre, et nous sommes prêts à une telle éventualité. Soit il encaissera le coup sans réagir. Je ne crois pas que dans les circonstances actuelles Israël ait intérêt à une nouvelle guerre avec le Liban. L'offensive sur Gaza a montré que son armée n'a pas tiré les leçons de la guerre de 2006. Il reste incapable de transformer sa puissance militaire en succès politique.

Vous avez démenti toute responsabilité dans les récents tirs de roquettes à partir du Liban vers Israël. Cette trêve de facto ne signifie-t-elle pas qu'il a atteint en partie ses objectifs lors de la guerre de l'été 2006?

Il n'y a ni trêve ni accord, mais la résolution 1701 de l'ONU (qui a mis fin au conflit), que nous respectons tout en nous réservant le droit de riposter à une agression. Les circonstances actuelles ne justifient pas, selon nous, de tirer des roquettes contre Israël. Pour nous, la défaite militaire d'Israël et la défaite psychologique et morale de sa société sont patentes. J'irai plus loin en disant que la guerre de 2006 a prouvé une fois encore la nécessité de poursuivre la résistance armée. Ce que nous faisons valoir à la table du dialogue national (interlibanais).

Est-il vrai que le Hezbollah a été contraint de revoir son système de sécurité à la suite de la découverte d'un réseau d'espions israéliens au Liban?

La découverte de quelques agents n'est pas le signe d'une grande capacité israélienne de renseignement au Liban, surtout si on considère le terrain libanais, ouvert à tous

les vents, et la dimension du Hezbollah. Au contraire, la guerre de juillet a prouvé l'échec de l'appareil de renseignement israélien au Liban, car la plupart des données sur lesquelles l'armée s'est fondée pour atteindre le Hezbollah se sont révélées fausses.

Le Hezbollah a toujours prétendu que l'assassinat de Rafic Hariri est le fait d'agents israéliens. Croyez-vous que le tribunal spécial le démontrera?

Israël est le principal bénéficiaire de cet assassinat. Nous ne savons pas comment le tribunal va gérer les hypothèses, les motifs et les preuves, et ne pouvons donc pas prévoir qui sera accusé.